

Quand la mort frappe, quel que soit celui qu'elle atteint, sans doute ses coups sont toujours terribles, son aspect est toujours effrayant; mais quand on a vingt ans, alors que toutes les illusions sont si brillantes, les espérances si belles, l'avenir si souriant; quand on voit se finir en un moment les plus belles années de la vie, se briser dans sa main la coupe encore pleine du bonheur, comment alors envisager le trépas sans regrets! comment franchir le seuil redoutable de l'éternité, sans jeter un douloureux regard sur une vie déjà si vite écoulée! Depuis plusieurs mois, notre confrère souffrait d'une maladie de poitrine. Comme tous les poitrinaires, il ne laissait pas d'espérer encore de longs jours, et nourrissait dans son cœur de nouveaux projets pour l'avenir. Mais ses amis qui le voyaient descendre graduellement au tombeau, ne se dissimulaient plus le sort inévitable qui l'attendait, et constataient avec effroi les progrès alarmants du mal. Adélard Lemay, en effet, par son affabilité, sa générosité et son humeur si conciliante, avait su s'attacher tous ses confrères par les liens de l'amitié la plus tendre. Aussi, inutile de dire que sa mort si soudaine a jeté dans leurs âmes une profonde tristesse. Hélas! il y a à peine une année, quand nous adoptions des résolutions destinées à resserrer de plus en plus dans l'avenir les liens d'affection qui doivent nous unir toujours, nous étions loin de penser que la mort viendrait si tôt, de son inflexible main, retrancher de la liste le nom de notre regretté confrère. Retrancher!... Oh! non, chrétiens, nous ne pensons pas ainsi; pour nous, la mort n'est établie pas entre nous et ceux qui nous précèdent dans l'éternité une barrière infranchissable; la distance de la terre au ciel n'est pas tellement grande que toute communication avec nos amis défunts soit interrompue. Nous communiquons par le souvenir, nous communiquons par la prière. La prière pour les morts; ah! voilà bien la véritable aumône du chrétien. Quelle douce consolation de pouvoir faire du bien même au delà du tombeau à ceux qu'on aime sur la terre! Sans doute la piété de notre confrère, son amour du travail et du devoir nous font espérer qu'il est au ciel. Néanmoins, que les jugements de Dieu sont impénétrables? Ne refusons donc pas à celui qui nous fut cher une dernière marque d'affection. Amis, ouvrons nos cœurs à la charité, "c'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts." Transportons-nous par la pensée aux lieux où notre confrère dort son dernier sommeil, et là, en face du cercueil, sur les débris de cette plante arrachée dans sa sève, de ce fruit cueilli dans sa fleur, sur cette tombe de vingt ans, n'oublions pas de verser nos larmes et nos prières.

UN CONFRÈRE.

Correspondance.

Notre-Dame des Anges, Montauban,
4 mars 1881.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de me servir de la voix de votre gentille petite *Abcille* pour exprimer mes remerciements à messieurs les ecclésiastiques du Grand-Séminaire. Le zèle qu'ils déploient en faveur de la colonie naissante de Notre-Dame des Anges, me fait un devoir de le faire. MM. les séminaristes ont à cœur de former la bibliothèque paroissiale de cette jeune paroisse. Puisse N.-D. des Anges les bénir mille fois de ce qu'ils font si généreusement pour Elle!

Plusieurs de ces messieurs ont donné des volumes que naturellement ils devaient aimer à garder en leur possession; mais ils n'y regardent pas de si près et ils ont déjà sacrifié la plus grande partie des lauriers remportés dans les nobles combats de l'intelligence et de la science. C'est un bon augure pour l'avenir. MM. les séminaristes donnent déjà la preuve du zèle vraiment louable qui ne pourra que s'accroître lorsqu'ils auront plus tard un champ plus vaste pour l'exercer.

Comme je n'ai pas le plaisir de connaître les noms de ces généreux bienfaiteurs (l'humilité les a fait disparaître de leurs volumes) et comme je suis dans l'impossibilité d'aller les remercier chacun en particulier, je prie donc l'*Abcille*, cette obéissante messagère, d'être l'interprète de mes sentiments de gratitude auprès d'eux et de leur porter mes plus sincères remerciements.

Je demeure avec respect,
mon cher monsieur,
votre tout dévoué serviteur,
F.-E.-J. CASALT, Piro.

Problème.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec intérêt le problème de physique qu'on vous a envoyé du Kentucky et la réponse qu'on y a faite.

Une petite question à mon tour. Nos amis les anglais ont une espèce de lutte qu'ils appellent *tug of war*. A chaque extrémité d'une corde se place un même nombre de lutteurs, *v. g.*, dix à un bout, dix à l'autre. Puis, chacun de ces groupes, tirant sur la corde, tâche d'entraîner l'autre. On demande quelle est la tension de la corde. On suppose à chaque lutteur une force ordinaire.

Je ne sais pas si M. Atome est encore du monde, mais j'ai vu dernièrement le nom de M. Lucifer parmi vos correspondants, ce qui me fait espérer une réponse, même dans le cas où l'*Abcille* se déclarerait incompétente.

LUCIFER.

Une grosse lunette.

Un M. Lick a donné une somme considérable pour la construction d'un ob-

servatoire dans l'ouest des Etats-Unis. Les MM. Clark, de Cambridge, viennent d'entreprendre l'objectif de la lunette monstre, destinée à l'observatoire, pour la somme de \$50,000. La monture coutera au moins autant. Une fois construite, cette lunette sera de beaucoup la plus puissante du monde.

Peinture lumineuse.

Cette peinture, imaginée tout dernièrement, devient de plus en plus populaire à Londres. Une chambre peinte avec cette substance, n'est jamais complètement obscure, il y reste toujours assez de lumière pour qu'on puisse y trouver un objet dont on aurait besoin. Dans les longs passages, les escaliers, il suffit d'une bande étroite tracée sur le mur pour guider ceux qui y passent durant la nuit, ce qui réduit les dépenses de beaucoup. On applique encore cette peinture aux jouets, on s'en sert pour les affiches, pour les voitures, qui sont ainsi toujours visibles dans la nuit la plus noire. La base de cette peinture est un sulfure alcalin phosphorescent. La leur phosphorescente peut durer treize ou quatorze heures.

AVIS.

Les personnes qui désireraient avoir la file complète de l'*Abcille* (non reliée) pour les années 1877-78, 1878-79, 1879-80, pourront se la procurer à des conditions faciles en s'adressant de vive voix, ou par écrit, à M. l'Assistant-Directeur du Petit-Séminaire de Québec.

Conditions de ce Journal.

L'*Abcille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abcille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Béland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; un collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.